

Le PP ou la difficulté de fonder un parti

■ Le départ de son seul député wallon ne déstabilise pas le Parti populaire, qui pourrait se rapprocher de La Droite.

On aurait pu croire que l'annonce, mardi, du départ du seul député wallon du PP, André-Pierre Puget, qui désire désormais siéger comme indépendant, allait porter un coup dur au parti présidé par l'avocat bruxellois Mischaël Modrikamen. Mais le fondateur du Parti populaire ne laissait rien transparaître. *"Ça ne m'a pas fait plaisir évidemment mais notre parti continue de grandir. Nous avons cent cinquante sections locales, trois mille membres, dix personnes qui travaillent à temps plein, une alliance avec d'autres partis européens mise en place il y a quelques mois seulement et qui fonctionne très bien, deux conseillers communaux et 30 000 abonnés au 'Peuple'",* explique le président.

On pourrait ajouter à ce portrait positif un léger rebond dans notre dernier baromètre La Libre-RTBF-Dedicated qui plaçait le PP à 5,4% d'intentions de vote. Un ensemble d'éléments parfois oubliés lorsqu'on se penche sur les événements médiatiques et marquants qui ont jalonné l'histoire du parti depuis sa création en 2009. La naissance du PP avait été rapidement en-

tachée par l'élection, due au hasard de l'apparement, du Nivellois Laurent Louis, sur lequel il est préférable de ne pas s'étendre. Il y eut ensuite le départ de l'autre fondateur du parti, Rudy Aernoudt. La querelle entre les deux hommes avait laissé des traces.

Mais il y aura aussi les espoirs mis par le parti dans le débauchage de l'ancien M. Météo de RTL-TVI, Luc Trulleman, qui après avoir été écarté de l'antenne pour des propos douteux s'est présenté comme tête de liste du PP aux Européennes. Il y aura par ailleurs la remise sur pied, par Mischaël Modrikamen, de l'ancien organe de presse de gauche "Le Peuple" qui, en devenant l'organe de presse du parti, fit bondir toute une série de personnes attachées au souvenir du défunt journal carolo.

Ce qui n'empêchera pas d'autres départs bruyants. Ceux d'Aldo Mungo – parti fonder La Droite – et de Philippe Chansay Wilmotte – souhaitant lui aussi créer sa propre phalange – ont fait pas mal de bruit. L'unique conseiller communal PP de Trooz suivra ce dernier dans sa nouvelle croisade. Dans un parti autrement plus puissant, ces départs n'auraient sans doute pas eu de conséquences très dommageables. Pour un parti lilliputien, ils peu-

vent être fatals. Mais Mischaël Modrikamen l'assure: ce sont *"des péripéties qui font partie de la vie de tous les partis. Cela montre la difficulté de créer un parti ex nihilo"*. Il se chuchote d'ailleurs que des rapprochements avec certains dissidents passés du PP à La Droite pourraient avoir lieu. Dans les petits partis, aussi, on sait compter...

Puget au MR? Le parti n'en voudrait pas

Pour sa part, le dernier député PP du pays (il siège à la Chambre), Aldo Caracci, reste fidèle aux siens: *"Dans un parti on ne peut pas tout le temps être d'accord, amis; c'est normal c'est un ensemble d'hommes et de femmes. Nous n'avons plus de député wallon, nous en aurons d'autres la prochaine fois"*, prédit-il.

Quant à André-Pierre Puget, nul ne sait de quoi son avenir est fait. Il se serait engagé, par écrit, lorsqu'il a rejoint le PP en vue des élections, à remettre son mandat au parti en cas de départ. Manifestement, ce n'est pas son intention. Et si certaines rumeurs l'annoncent au MR (lui s'en garde bien), il nous revient à bonne source que l'état-major libéral y serait totalement opposé.

Stéphane Tassin